

Cuisse froide

une exposition de Laure André

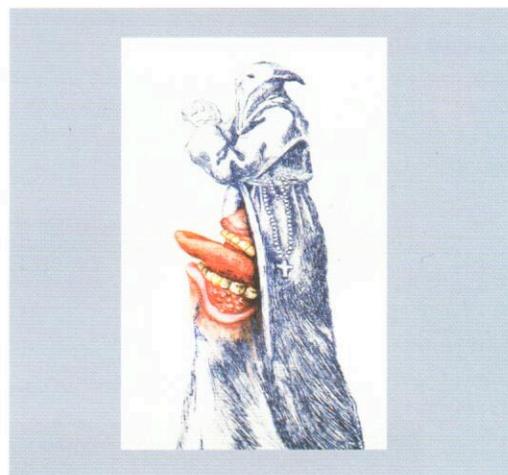
Françoise Urban-Menninger

Au Diplômée de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, Laure André poursuit un travail singulier dans lequel le corps est appréhendé à l'aune du quotidien, du médical et du religieux sur le mode d'un ésotérisme très personnel. Autant dire que dans les œuvres de l'artiste, le profane et le sacré ont partie liée! La série « couvre-feu » plus particulièrement dédiée au corps féminin, en est l'un des meilleurs exemples. Dessinées au bic bleu, des nonnes vouées à l'abstinence, crient leur désir sous leur robe qui s'ouvre sur une fente béante. Leur sexe qui bée n'est autre qu'une deuxième bouche, protubérante, dentée, affamée...

Sous le signe récurrent de la blessure et de la disparition, Laure André poursuit un inlassable questionnement sur l'empreinte, les souvenirs des défunts, leurs prolongements à travers les actes de dévotion.

Sur les médias les plus improbables tel l'organdi de soie, elle pique et brode à petits points serrés les liens ténus qui font tenir ensemble dans un même espace, à la fois tangible et conceptuel, les vivants et les morts.

Une broderie fine sur une hostie ou sur des pétales de monnaies du pape nous renvoient à cette aiguille du temps qui faufile ou surfile notre vie, l'entrelace à notre mort.



Laure André n'hésite pas à prendre pour support des garnitures hygiéniques, suprême tabou qu'elle fait voler avec grâce et éclat, par le biais de minutieuses et subtiles broderies. On songe inéluctablement aux images pieuses brodées ou aux canivets, voire aux ex-voto...Et voilà rapprochés dans notre imaginaire, le sang du Christ et de tous les saints avec celui des menstrues nous renvoyant inéluctablement à cette blessure originelle qui creuse en nous le sillon du deuil, de l'absence et de la perte.

L'infinie précision que Laure André apporte à chacune de ses œuvres génère un sentiment d'aboutissement dans lequel on appréhende dans le même temps, le merveilleux, l'indicible et cette angoisse inextinguible d'être au monde qui n'a de cesse de ronger notre âme et notre esprit.

Galerie Bertrand Gillig
11 rue Oberlin à Strasbourg